

croyaient bien informées alors qu'en 1989, on leur a demandé de dire avec quelle assiduité elles suivaient l'actualité internationale --, les réponses sont quasi identiques.

i) Langue

Même si les attitudes des Canadiens et des Canadiennes à l'égard des problèmes internationaux ont considérablement changé, on continue de remarquer dans l'opinion publique nationale une différence sensible entre les francophones et les anglophones, et c'est là un phénomène existant depuis longtemps. (Voir les tableaux A1 à A8 de l'annexe B.)

Cette différence ressort dans les réponses aux questions sur les risques de guerre aux cours des dix prochaines années et sur la plus grave menace militaire pesant sur la paix. Les Canadiens français ont tendance à être plus pessimistes quant à l'éventualité d'une guerre alors que, parallèlement, ils incriminent à cet égard la course aux armements, qu'ils considèrent comme le principal «ennemi» de la paix. S'ils sont plus certains de vivre la prochaine décennie sans conflit nucléaire, les Canadiens de langue anglaise sont plus enclins que les autres à craindre les problèmes afférents à la prolifération des armes nucléaires.

De la même façon, les anglophones et les francophones ne sont pas d'accord sur les circonstances où l'on risquerait de recourir aux armes nucléaires. Les anglophones seraient un peu plus portés à dire que les conflits régionaux pourraient être à l'origine d'un conflit nucléaire, tandis que les Canadiens français optent beaucoup plus souvent pour des scénarios traditionnels -- une attaque soviétique contre les États-Unis, une invasion de l'Europe de l'Ouest par l'URSS et un conflit américano-soviétique dans d'autres régions qui dégénérerait en guerre nucléaire. Compte tenu de ces divergences d'opinion, il n'est peut-être pas surprenant que, dans le sondage de 1989, les Canadiens français fassent un peu moins confiance aux États-Unis et à l'URSS. Ils craignent davantage la menace militaire soviétique pesant sur l'Amérique du Nord, ils sont un peu moins enclins à penser que cette menace s'est atténuée dans les dernières années, et ils attendent moins de changement dans la coopération entre les superpuissances.